

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1956-04-04

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1956-04-04, 1956-04-04.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13942>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-04-04

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Mon cher Jean,

Je viens de lire votre article de la ref sur Nuptial. Il eût été difficile, me semble-t-il, de parler de ce livre plus adroitement. J'ai été moi-même un peu embarrassé d'avoir à le faire dans la Table Ronde, il y a un mois ou deux, à la demande de R.P. lui-même, pour qui vous connaissez mon amitié, qui ne me facilitait pas les choses. Car, à la relecture, ce livre que j'avais lu en ms. en 49, m'est apparu d'une assez grande naïveté, par cela même qu'il se voulait audacieux, et d'un lyrisme frôlant parfois, avouons-le, le ridicule. Voilà ce que je ne pouvais pas dire. J'envie la subtilité avec laquelle vous avez su souligner la "vertu" et le "sérieux" (un peu sermonneur) de l'auteur.

Où je vous surs moi-même (et, bien sûr, où je suis moi-même encore R.P.), c'est lorsque vous voulez irréparables, indissociables ^{ces deux} l'union ~~les~~ faces de l'amour. « Et pourtant - dites-vous - il est difficile de les accepter toutes deux, de n'y reconnaître qu'un seul événement. Faut-il dire que c'est impossible ? » D'abord, je lui en vois non pas deux, mais trois faces, si j'ose dire : la passion, l'érotisme, et ce que j'appelle "l'autre amour" faute d'un

mot qui serait à inventer pour définir ce mélange d'austérité et de tendresse qui fait un amour partagé, sans passion, où le plaisir et l'érotisme ont leur place mais une place comme toute seconde, contingente, je dirais presque accessoire (au même titre que d'autres goûts ou appétits communs).

Mais j'entends bien que les "deux faces" que vous voulez indissociables sont l'amour-passion et l'érotisme, et c'est ici que je m'insurge. Car s'il est malicieux que l'amour-passion se nourrit de désir (de désir plus que de plaisir, et même de désir insatisfait ou inassouvi, essentiellement) et ne saurait s'en passer, le contraire n'est pas vrai. Et l'objet du petit livre auquel je venais dit que je songeais serait même, dans mon esprit, de montrer justement que l'érotisme peut fort bien se passer de toute illusion "sentimentale", de tout levain "amoureux", sans pour autant devenir une chose mécanique et pauvre. Malraux a déjà avancé une idée du même genre dans sa préface à Lady Chatterley - malheureusement l'exemple était mal choisi car Lady Chatterley est un assez méchant livre, où il s'agit beaucoup moins d'érotisme que de sensualité, de sexualité, et d'une sexualité tout de même assez fruste.

Pour en revenir à Nuptial, il me

semble que R.P., s'il lui arrive de parler d'une manière assez émouvante de l'amour, lui veut justement des liens trop étroits avec l'érotisme. La valeur d'exemple du couple qu'il met en scène est tout de même suspecte, ne serait-ce que par le fait que ces époux viennent de se retrouver après une longue séparation. C'est ne pas tenir compte, me semble-t-il, du rôle de la durée (donc de l'habitude, de l'accoutumance et, par-là, forcément d'une certaine usure du désir) dans les rapports physiques entre deux êtres qui s'aiment. R.P. condamne sans appel tout recours à, toute intervention de l'érotisme à l'état pur dans ces rapports. Voilà où sa "vertu" me gêne, et son côté "moralisateur". Je crois, pour ma part, que même dans un amour de cette sorte (la plus belle, la plus vraie) l'érotisme peut être accueilli, accueilli, voire cherché comme un "primant" remplaçant celui de la passion - ou celui du lyrisme poétique, chez R.P.

Il me souvient à ce sujet d'une conversation que nous avons eue naguère, Mouchy et moi, avec Robert et Germaine Poulet. Il y était question d'un couple de nos amis, où l'épouse a des « amies » au su de son mari, sans que celui en fasse ombre. Ici chose scandalisant R.P., et non moins le

fait que je ne la trouvais pas du
tout horrificante pour ma part Ger-
maine P. et Moukhy, de leur côté, ne pa-
rurent beaucoup mieux comprendre
que, si je n'admettais pas l'idée que
celle que j'aime me "trompât" avec un
homme (en raison des implications
affectives de la chose), ne m'effrayant
pas du tout l'idée qu'elle pût me
"tromper" avec une femme. Probable-
ment parce que, sur le plan de l'erotisme
à l'état pur (ce plan où, à mes yeux,
l'affectivité n'intervient guère), je ne
crois pas beaucoup à ces notions de
"fidélité" et d'"infidélité", indissociables
aux yeux de R.P. de toutes les formes
de l'amour physique.

Mais je n'en finirai pas, et j'ai
peur d'être un peu confus (il est très
tard et j'ai pas mal travaillé...).

La note sur Simonon vous convient-
elle?

Bonne nuit

Claude